



Chers amis,

Après 3 mois d'interruption, le bulletin ULTREÏA revient avec ce numéro 86. Quelques explications : tout d'abord il y a eu l'interruption estivale, puis en septembre je suis parti avec le second pèlerinage "Compostelle pour Tous", et à peine rentré, direction Sainte-Tulle pour notre assemblée générale.

Je vous remercie pour votre patience et pour les témoignages qui me sont adressés.

Jacques Arrault

Notre Assemblée Générale et la fête de l'association se sont déroulées les 14-15 et 16 octobre à Sainte-Tulle, dans les Alpes de Haute-Provence



Les amis des chemins de Compostelle et de Rome - Provence - Alpes - Côte d'azur - Corse © Ph



Les amis des chemins de Compostelle et de Rome - Provence - Alpes - Côte d'azur - Corse ©



Dans ce numéro

Pages

- | | | | |
|---|-----|---|----------|
| • Le mot du Président | 2 | • Trois pages d'histoire | 7-8-9 |
| • Assemblée générale 2021, élections et nominations | 3 | • Mon Camino del Norte | 10-11-12 |
| • Conférence à Nice "Compostelle, l'espérance ?" | 4-5 | • 30 000 pèlerins au départ du Puy-en-Velay, et ensuite ? | 13 à 16 |
| • Sur le chemin de Compostelle entre Lorgues et le Thoronet | 5-6 | | |

LE MOT DU PRÉSIDENT

Chers amis,

Enfin, nous nous sommes retrouvés en région, à Sainte-Tulle, en cette fin 2021, pour notre Assemblée Générale qui fût une belle réussite, après une si longue attente et plusieurs reports, dans le contexte que nous connaissons tous.

Au nom de l'association et en mon nom personnel, je tiens à **remercier nos amis des Alpes de Haute-Provence** pour tous les préparatifs de cette AG et son bon déroulement.

A l'issue, le conseil d'administration renouvelé, m'a porté à la présidence de notre association. Ce choix m'honore et m'engage. Mais c'est avant tout le sens du devoir qui m'a poussé à accepter de rendre ce **service** à notre communauté jacquaire et de poursuivre l'œuvre entreprise par nos membres fondateurs.

Mon action s'inscrit dans la continuité de ce qui a été accompli par les huit présidents qui ont animé, fait vivre et rayonner notre association depuis 1998.

L'aide et les conseils aux futurs pèlerins resteront au cœur de nos activités, de même que l'assistance à tous ceux qui traversent notre région. Ces deux chemins, "*chemins de terre et chemins de foi*", nous pouvons légitimement en être fiers et rendre hommage aux Anciens de l'association qui en ont établi le tracé. L'entretien, le balisage et la mise en valeur de ce patrimoine qui nous relie à la voie d'Arles et à nos amis italiens doit être poursuivi sans relâche. C'est un élément fondateur de l'association! Comme est essentielle aussi la chaîne d'accueil que nos bénévoles animent avec dévouement tout au long de nos chemins en PACA.

2022, ce sera aussi l'occasion **d'impulser de nouvelles actions**. Notre association est dynamique, vigoureuse et chaleureuse. Nous allons continuer dans le mouvement de notre site Internet - qui fait référence - et des blogs, créés depuis trois ans, notre présence sur les outils digitaux de plus en plus utilisés par les pèlerins, et pas seulement les plus jeunes !

Tout en approfondissant **les liens déjà solides** établis avec nos amis de Rhône-Alpes (ARA) et d'Italie (*la Confraternità di San Jacopo di Perugia, les Amici du Camino de Santiago, la Confraternità di Cuneo*), nous allons développer grâce à notre récente adhésion à la FFACC (*Fédération Française des Associations des Chemins de Saint Jacques de Compostelle*) et à nos relations amicales avec *Webcompostella*, les échanges avec d'autres associations au plan régional ou national pour amener davantage de personnes à fréquenter nos chemins provençaux et alpins.

Nous poursuivrons les formations à **l'hospitalité** qui rencontraient avant la pandémie un franc succès et permettent à nos adhérents d'être de véritables ambassadeurs de l'association sur les autres grands chemins de pèlerinage.

L'ouverture aux autres, c'est aussi **l'accompagnement de personnes** ne pouvant plus aller seules à Compostelle. Mon prédécesseur Jean-Jacques Bart a permis l'organisation en 2019 et en 2021 du projet "*Compostelle pour Tous*" imaginé par son propre prédécesseur Jacques Arrault. Il nous revient maintenant en 2023 de pérenniser cette réalisation en maintenant son rythme bisannuel avec une équipe renouvelée.

Voilà de beaux projets à venir pour montrer la vitalité de notre association ! De plus, en 2023, nous fêterons le **Jubilé d'Argent** de notre Association ! J'ai rejoint avec mon épouse Dominique, notre association en 2013, l'Association avait 15 ans. 25 ans, c'est une génération ! J'en appelle donc à tous et à chacun ; mais particulièrement à la nouvelle génération, de s'impliquer dans la vie de l'association en prenant sur le plan local, départemental ou régional leur part de l'action commune, sous le regard bienveillant de nos fondateurs et des adhérents de la première heure !

Vive l'Association des amis des chemins de Compostelle et de Rome en PACA et Corse !

Marc Ugolini

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2021

ELECTIONS et NOMINATIONS

L'assemblée générale proprement dite s'est tenue le samedi 15 octobre 2021, vous venez de recevoir son compte-rendu détaillé. Cette assemblée a été suivie par une réunion du nouveau conseil d'administration de l'association qui a procédé à l'approbation du bureau et à la nomination des responsables départementaux. Vous trouverez ci-après les extraits des procès-verbaux.

1) Assemblée générale, élection des administrateurs : **Neuf candidats se sont présentés, ils ont tous été élus**

Premier mandat

- Jean-Paul BENNARDI
- Isabelle CHAMAGNE
- Christine COULOMB
- Daniel SENEJOUX
- Christian TEXTORIS

Renouvellement

- Claudine CUBRIS
- Jean-Claude LABARRE
- Philippe PANCAZI
- Marc UGOLINI

2) Activités annuelles :

- 2 conseils d'administration par an en principe en mars et en novembre
- Assemblée Générale – au printemps
- Les rencontres franco-italiennes
- Journée de rencontre inter-associations, prévue autour de Salon-de-Provence, organisée par l'Association des Alpilles pour 2022, en principe le 9 avril (à confirmer)
- Chaque département fête la Saint-Jacques selon les traditions locales.

3) Conseil d'administration. Constitution du nouveau bureau :

Président : Marc UGOLINI
Trésorier : Jean-Claude LABARRE
Trésorier adjoint : Jacques PATUREAU
Secrétaire : Dominique NERON
Secrétaire adjointe : poste à pourvoir (la personne élue sera la ou le futur secrétaire)

Le Bureau a été approuvé à l'unanimité

4) Conseil d'administration. Responsables départementaux (Présidents-Délégués)

04 : Marc BOTTERO
05 : Georgette SARRAZIN
06 : Isabelle CHAMAGNE
13 : Jean-Paul BENNARDI
83 : Christian TEXTORIS
84 : Jean-Paul CONNAN

Nominations approuvées à l'unanimité

Les responsables des différentes activités (baliseurs, chemins, hébergements, patrimoine, Compostelle pour Tous, et autres idées) seront désignés lors du prochain conseil d'administration de fin novembre.

Vendredi 19 novembre 2021 : évènement à Nice
"COMPOSTELLE, L'ESPÉRANCE ?" Conférence d'Adeline Rucquoi



La ville de Nice a invité dans le lieu prestigieux qu'est l'auditorium du MAMAC, **Madame Adeline Rucquoi**, historienne médiéviste, membre du conseil scientifique du bien "Chemin de St -Jacques de Compostelle en France".

Dans le cadre d'une tournée de conférences organisée par

- L'Agence des chemins de Compostelle, organisme parapublic (**ACIR Compostelle**)
- la Fédération Française Des Associations Des Chemins De Saint Jacques De Compostelle (**FFACC**)

et pour l'étape niçoise, par notre association

des Amis des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle et de Rome PACA-CORSE

La tournée de conférences en Région SUD Provence-Alpes-Côte d'Azur commencera par Nice le vendredi 19 novembre, puis se poursuivra dans le Var le 20 et enfin dans les Bouches du Rhône le 21, chaque fois avec des thèmes différents qui permettront d'aborder l'histoire de cet héritage culturel européen, toujours vivant avec ses milliers de marcheurs-pèlerins et ses milliers d'itinéraires balisés dans toute l'Europe.

A Nice, **le thème sera : « COMPOSTELLE, L'ESPÉRANCE »**

Approché sous l'angle historique et non pas philosophique ou théologique, le thème permettra à la conférencière d'analyser les motivations qui ont poussé, au cours des âges, les pèlerins à partir sur le Chemin de Saint-Jacques.

Adeline Rucquoi, qui a effectué une partie de ses études à Grasse et à Nice, vit entre la France et l'Espagne. Directrice de recherche émérite au CNRS, elle est spécialiste d'histoire médiévale de la péninsule ibérique et membre de nombreuses académies et sociétés savantes en Espagne, en France et en Amérique du sud.

Adresse du MAMAC : Place Yves Klein, 06000 Nice.

Le déroulé sera le suivant :

- 15h45 : Ouverture des portes du MAMAC
- 16h00 : heure officielle de démarrage
- 17h30 : fin de l'intervention & questions/réponses
- 17h45 : dédicace de livres sur un stand tenu par une librairie niçoise dans le hall
- 18h00 : fin de l'évènement

**Conférence ouverte à toutes et tous
amis pèlerins, venez nombreux !**





Vendredi 19 novembre à 16h

CONFÉRENCE

« Compostelle, l'espérance ? »

par Adeline Rucquoi

NICE - MAMAC - Auditorium,

place Yves-Klein

Entrée libre (Pass sanitaire obligatoire)

Renseignements, inscriptions :

ultreia06@laposte.net



www.compostelle-paca-corse.info



Agence de coopération
interrégionale
Réseau

TOUTES LES MANIFESTATIONS SUR
chemins-compostelle.com

Téléchargements :

**Dépliant de l'Association des Amis des
Chemins de Saint-Jacques et de Rome
PACA-Corse**

**Les conférences de l'historienne
Adeline Rucquoi**

Affiche de l'évènement

**Dossier de presse Chemins de Saint-
Jacques de Compostelle en France
patrimoine mondial**

**Dossier de presse Des chemins à vivre,
des histoires à partager**

Lu dans **Var-matin** du lundi 11 octobre 2021

Sur le chemin de Compostelle, entre Lorgues et Le Thoronet

Un sentier de randonnée retraçant le parcours qu'auraient emprunté les pèlerins en route vers Saint-Jacques-de-Compostelle, en Espagne, dès le Moyen Âge, vient d'être balisé à nouveau.

« **U**ltreia » ! C'est au son de cette formule issue du Moyen Âge, que se lancent les pèlerins pour s'encourager, que s'achève la marche qui a rassemblé dimanche une centaine de personnes entre Lorgues et Le Thoronet. À quelques mètres de l'abbaye, c'est donc autour d'un pique-nique bien mérité que les marcheurs se reposent. Pas vraiment des pèlerins donc. Car l'opération lancée ce jour était surtout faite pour mettre un coup de projecteur sur le sentier de randonnée, tout juste mis en place par les services de deux collectivités voisines, et qui suit la *via Aurelia*, dans les pas des pèlerins en route pour l'Espagne. Un sacré bout de chemin dont les participants à l'opération n'ont eu qu'un aperçu.



Quatre groupes d'une vingtaine de participants, plus des accompagnants : une centaine de randonneurs ont marché sur les pas des pèlerins. (Photos Héléne Dos Santos)

« Il vous reste 1 772 kilomètres ! »

Un aperçu du genre sportif : 13,6 kilomètres, pour 250 mètres de dénivelé. « Pas de grandes difficultés », note Olivier Lanfranchi, directeur de l'office de tourisme de la communauté de communes « Cœur du Var », qui a participé à la marche. Mais de nombreux panoramas et, forcément, des lieux de cultes importants, notamment au départ (collégiale de Lorgues) et à l'arrivée (abbaye du Thoronet).

« Il vous reste 1 772 kilomètres pour rejoindre Santiago, en passant par Arles, Toulouse, les Pyrénées, sourit Marc Hébréard, adjoint au maire de Lorgues. Soit environ

deux mois et demi de marche ! »

Également présente à l'arrivée, la maire du Thoronet, Marjorie Viort saluera l'effort des randonneurs, tout en se réjouissant de l'aboutissement de ce projet.

Un projet susceptible de donner des idées ? « On va essayer de faire quelques bouts pour arriver à Compostelle », lance Vinca, une randonneuse fraîchement arrivée à Fox-Amphoux depuis la Haute-Savoie. L'histoire ne dit pas si cette envie est venue après la marche varoise, mais on peut se permettre de l'imaginer. Il suffit d'avoir la foi.

ROMAIN ALCARAZ
alcaraz@nicematin.fr



Le fameux balisage en forme de coquillage n'est pas (encore ?) présent sur tout le sentier.

Une initiative commune pour deux collectivités

« L'idée, c'est de valoriser le chemin qui s'inscrit dans un itinéraire de pèlerinage. Mais c'est aussi pour nous l'occasion de travailler main dans la main avec Dracénie Provence Verdon agglomération. » Olivier Lanfranchi, directeur de l'office de tourisme de la communauté de communes Cœur du Var, estime l'opération réussie. Et pourrait bien être reconduite à l'occasion.

Car pour accompagner l'inauguration du sentier de randonnée, les deux collectivités avaient invité les personnes intéressées à parcourir les 13,6 kilomètres en compagnie notamment d'un guide-conférencier (lire ci-contre). « Et ensuite, on ramène tout le monde en bus à Lorgues », poursuit Olivier



Olivier Lanfranchi, directeur de l'office de tourisme de Cœur du Var.

Lanfranchi. L'initiative, saluée aussi par la députée Sereine Mauborgne, présente à l'arrivée, pourrait bien faire des émules.

« Oui, on peut poursuivre le travail en commun, même avec Provence verte à l'ouest », envisage le technicien de Cœur du Var. Et pourquoi pas ?

Pèlerinage, mode d'emploi

Quand on part du Var, notamment entre Saint-Maximin et Fréjus, on a le choix : vers Compostelle à l'ouest, ou vers Rome à l'est. Car c'est un peu la particularité du chemin labélisé inauguré hier : il offre la possibilité de rejoindre les deux lieux sacrés. Et tout ça grâce, en partie, à l'association « Les amis de Saint-Jacques Paca-Corse ». Alain Le Stir, un des fondateurs de la structure, était coordinateur lors de la création du chemin. « Tout ça s'est fait en coordination avec la fédération de randonnée notamment », explique-t-il.

Si l'on poursuit le pèlerinage, c'est donc vers Arles qu'il faut se diriger, puis l'Espagne, donc. Et Santiago, pour accomplir l'un des trois grands pèlerinages de la Chrétienté, avec ceux de Jérusalem et de Rome. Il s'agit de visiter le tombeau de Jacques, fils de Zébédée, l'un des douze apôtres de Jésus-Christ. C'est un « chemin semé de nombreuses démonstrations de ferveur, de pénitence, d'hospitalité, d'art et de culture » selon le pape Benoît XVI.

En 2013, les chemins de Compostelle attirent plus de 200 000 pèlerins chaque année. Renseignements : compostelle-paca-corse.info

L'abbaye du Thoronet à l'époque des cisterciens

Après presque quatre heures de marche, la pause imposée par la guide-conférencière sonne pour certains comme une délivrance. Et c'est parfois affalés à flanc de colline que les marcheurs écoutent avec attention la description produite par la spécialiste, tandis que se découpe à l'horizon le clocher de l'abbaye.

« On le voit qui sort de la pinède. Mais il faut savoir que cette forêt a moins de 100 ans. Quand les cisterciens ont fondé l'abbaye, c'était très différent. » Des chênes, vraisemblablement, mais surtout des terres cultivées, partout autour du bâtiment : voilà à quoi ressemblait le panorama.

Il faut dire que l'ordre cistercien, à la différence des autres congrégations, avait fait vœu de pauvreté, et ne vivait que sur les dons. De terre, souvent peu ac-



Au loin pointe le clocher de l'abbaye.

cueillante, notamment. « Le défi était de dompter cette nature hostile pour en faire un lieu autosuffisant », poursuit la guide. « Cela permettait aussi de mettre sa foi à l'épreuve. »

Malgré les conditions de vie difficile, l'abbaye avait à disposition du bois, de la pierre, des terres cultivables, et de l'eau potable.

Mais l'exploitation des mines de bauxite dans les environs aura pour effet de modifier les sols et le circuit de l'eau. « Ça a modifié les lieux tels qu'ils existaient au Moyen Âge. »

Une réjouissante petite parenthèse culturelle pour les randonneurs à qui il ne reste quelques dizaines de mètres avant l'arrivée.

Saint Jacques, évangéliste de l'Espagne ?

Que sait-on, au juste, des missions assignées aux Apôtres de Jésus-Christ ?

Matthieu, au dernier chapitre de son évangile, nous fournit un premier élément :

"Quant aux onze disciples, ils se rendirent en Galilée, à la montagne où Jésus leur avait donné rendez-vous...Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer tout ce que je vous ai prescrit. Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin de l'âge". (Mt 28, 16-20)

Marc renchérit :

"Allez dans le monde entier, proclamez l'Évangile à toute la création". (Mc 16, 15)

Irénée de Lyon (130-202), originaire de Smyrne (Izmit actuelle en Turquie) disciple de Papias et de Polycarpe (qui avait reçu de saint Jean l'imposition des mains), évoque la Pentecôte et la dispersion des apôtres : *"... ils furent remplis de certitude au sujet de toutes choses et ils possédèrent la connaissance parfaite ; ils partirent alors jusqu'aux confins de la terre, délivrant la bonne nouvelle de ces biens qui nous viennent de Dieu..." (Contre les Hérésies III)*

Nous savons avec certitude que Pierre s'était fixé et périt à Rome, "centre" du monde romain, et que Jean s'installa à Éphèse, dans la province d'Asie. Paul rêvait de se rendre en Espagne mais nous n'avons aucune certitude sur un ultime voyage missionnaire en Occident. Quant à Jacques, aucune allusion n'est faite dans le Nouveau Testament sur un voyage quelconque de l'apôtre hors de Palestine. Les indices sont donc à chercher ailleurs.

Les premières mentions explicites d'un voyage de saint Jacques en Espagne n'apparaissent qu'à partir des V^e-VI^e siècles avec la diffusion du "*Bréviaire des Apôtres*" attribuant, de manière toute arbitraire, une partie du monde à chacun des apôtres : *"... Jacques fils de Zébédée et frère de Jean, qui prêcha en Espagne et dans les régions d'Occident..."* et surtout Isidore de Séville au VII^e siècle qui précisait : *"Jacques fils de Zébédée, frère de Jean... prêcha l'Évangile aux nations des régions d'Occident et diffusa la lumière de la prédication aux confins du monde ; à cause du tétrarque Hérode il succomba sous le coup du glaive. Il est enterré à Marmarica".* Le Pseudo-Épiphane (VIII^e siècle) précisant : *"... il périt le 8 des calendes d'août (le 25 juillet) et est enseveli à Achaia Marmarica".* Nous reviendrons plus tard sur ces deux points.

À propos de la mort de Jacques, Luc apporte une indication précieuse sur l'époque de son martyre : *"Vers ce temps-là, le roi Hérode (Agrippa) mit la main sur quelques membres de l'Église pour les maltraiter. Il fit périr par le glaive Jacques, frère de Jean. Voyant que cela était agréable aux Juifs, il fit encore arrêter Pierre. C'étaient les jours des Azymes (Pessah) ..." (Ac 12, 1-3)*

Affinons la chronologie : il semble aujourd'hui admis que les apôtres soient restés quelques temps en Judée après la Pentecôte (28 mai 30) afin d'affermir les structures de l'Église naissante et "gérer" le raz de marée des nouveaux convertis dont nous parlent *les Actes*. La situation en Judée était relativement calme jusqu'à l'avènement de Caligula et l'arrivée d'Hérode Agrippa en Palestine en 37. Commenait alors la réelle "dispersion" des apôtres : un premier voyage de Pierre à Rome en 43 ? ; l'exode de la "famille de Béthanie" à Marseille (Marie-Madeleine, Marthe et Lazare, selon la Tradition de Provence) ? ; le voyage de Jacques en Espagne ? Hérode Agrippa meurt – peut-être empoisonné – vers 44 ; Jacques dit "*le Frère du Seigneur*" dirige la première Église de Jérusalem jusqu'à son martyre vers 62.

Jacques, fils de Zébédée, étant mort à Jérusalem sous le règne d'Agrippa (probablement vers 43), l'évangélisation de l'Espagne aurait-elle pu se faire par l'apôtre dans l'étroit créneau 37/38-43/44 ?

Saint Jacques apôtre de l'Occident ?

Pierre part s'installer à Rome et Jean à Éphèse, disions-nous récemment.

Et Jacques ?

Les trois hommes, témoins privilégiés du Christ et quasi inséparables dans les textes du Nouveau Testament, devaient marquer le christianisme de leur empreinte. Tous les trois présents au mont Thabor au moment de la Transfiguration et lors de la résurrection de Jaire, présents lors de la pêche miraculeuse ou au jardin de Gethsémani, ils devaient tous trois laisser un souvenir indélébile à la postérité. À Pierre la fondation de l'Église Universelle ; à Jean la Mère de Dieu, l'Évangile et l'Apocalypse.

Et Jacques ?

En demandant à Jésus de faire siéger ses fils auprès de lui dans son royaume (*Mt 20, 20-21*) l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, la femme de Zébédée (Marie Salomé) n'obtient pas satisfaction mais la prophétie va se réaliser : Jacques boira la coupe. L'Histoire retiendra cependant tout l'épisode : Pierre siègera au centre de l'empire (à Rome), Jean à l'Orient (en Asie) et Jacques à l'Occident (aux extrémités de la terre).

Une sorte de "Système Ptoléméen" géocentré sur Rome, correspondant à la vision du monde qu'avaient les pontifes du Moyen-âge : Éphèse et Compostelle "gravitant" autour de la Ville éternelle. Un peu comme si, zoomant sur l'Europe, les tombeaux de Pierre et de Jacques (apôtres de l'Occident) observaient celui de Marie-Madeleine (Apôtre des apôtres) à Saint-Maximin, étape centrale de notre Chemin provençal pour unir tous les pèlerins. Sorte d'équilibre subtil entre Galice et Latium... comme l'est Rome entre Compostelle et Éphèse ; entre Occident et Orient. Mais Jacques est-il vraiment parti pour l'Espagne ?

Les anciens Ménologes (répertoires des fêtes et biographies succinctes des saints, version orientale des Martyrologes romains) ignorent saint Jacques. Or, la décollation du saint aurait eu lieu avant la dispersion laissant penser que Jacques prêchait en Palestine. Depuis longtemps qui plus est, puisqu'il avait été repéré par Hérode et arrêté en premier, avant-même Pierre. Les martyrologes combleront cette lacune mais il faudra attendre quelques siècles.

Un texte apocryphe du II^e-III^e siècle "*la Passion de Jacques*", évoque la dispersion des apôtres et les contrées attribuées à chacun d'eux. Le texte insiste sur la prédication de Jacques à Jérusalem. Puis nous retombons sur Isidore de Séville (VIII^e siècle) rapportant le martyre de Jacques (le 8 des calendes d'août) et son ensevelissement à *Achaia Marmarica*. Une tradition syriaque reprise par les Coptes d'Égypte attribue à Jacques une "ville d'Inde" et à son frère Jean, l'Asie. Une version éthiopienne du texte indique que Jacques est enseveli à *Kôt de Mâmrekê* (*Achaia Marmarica* ?). Jacques aurait-il évangélisé l'Orient ?

Vu de Constantinople (capitale de l'empire Byzantin incluant tout le bassin méditerranéen), l'*Achaïe* représente une région de la Grèce proche du Bosphore, voire, pour certains romains, la totalité du pays. Quant à la *Marmarique*, pouvant évoquer la mer de *Marmara*, elle désigne la bande de terre située entre la Libye et l'Égypte. Terre chrétienne évangélisée très tôt, de rite copte. À noter qu'il existe aussi un saint Jacques en Turquie : saint Jacques de Nisibe, évêque de la ville présent au Concile de Nicée en 325 (Martyrologe romain) mais surtout saint Jacques Baradée (Baradaï = guenille), sorte de saint François d'Assise qui parcourait alors tout l'Orient déguisé en mendiant, ordonnant diacres et évêques (VI^e siècle).

Alors, l'Espagne ?

D'aucuns ont pensé que ce Jacques oriental pouvait être Jacques *le Mineur* dont on sait peu de choses. D'autres ont remarqué qu'une ancienne implantation grecque en Galice portait le joli nom de *Tamarique*. On remarquait aussi que la transmission écrite de l'énigmatique *Achaia Marmarica*, depuis la version originale du *Bréviaire des Apôtres* jusqu'à celle d'Isidore de Séville, avait fait l'objet de très nombreuses déformations (une dizaine, au moins, recensées), si bien qu'on pouvait tout à fait y lire *arce marmarica*, formule aussitôt traduite en latin galicien par *arcis marmoricis* (*arcis* = arche, et *marmoricis* = en marbre).

Saint Jacques, thaumaturge et passeur ?

Vers la fin du VIII^e siècle apparaît "*Hymne mozarabe*" de saint Isidore ¹ inspirée du pseudo-Isidore, dans laquelle sont précisées les régions attribuées aux "*deux fois six apôtres*" pour l'évangélisation du monde :

"... Pierre éclaire Rome ; son frère l'Achaïe (André, la Grèce) ... Les deux grands fils du Tonnerre : Jean régnant seul à dextre sur l'Asie... Et à senestre son frère chargé de l'Espagne..."

L'Hymne égrène alors, sur plusieurs strophes, les mérites et qualités des deux frères :

"L'un assis à la droite de l'illustre créateur... l'autre à sa gauche... Jacques fils de Zébédée appelé à la récompense par le martyre du Christ... Il protège efficacement le malade demandant un appui ... mort par l'épée il se fortifie par la gloire... Chef éclatant de l'Espagne, notre protecteur et patron dans la fleur de l'âge, évitant la peste, sois notre salut du ciel, éloigne la maladie, les plaies et le crime..." etc.

La "*Légende de Saint Jacques*" démarre alors en flèche ! Remarquons que son tombeau n'a pas encore été découvert et que sa réputation de saint Patron de l'Espagne a précédé sa recherche. Le texte insiste aussi sur son rôle de protecteur et d'intercesseur, notamment auprès des malades.

Jacques thaumaturge ?

Matthieu, puis Luc fixent le cadre :

"Jésus appela ses douze disciples et leur donna le pouvoir sur les esprits impurs de façon à les expulser et à guérir toutes les maladies et infirmités." (Mt 10, 1)

"Allez, proclamez que le Royaume des Cieux est tout proche... Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons." (Mt 10, 7-8)

"Les disciples partirent, annonçant la Bonne Nouvelle et faisant partout des guérisons." (Lc 9, 6)

Un chanoine de l'église S^{te} Marie-Madeleine à Byzance rapporte sur une cédule comment les péchés d'un pénitent furent effacés sur l'autel de saint Jacques ². Tout le monde connaît l'histoire d'Hermogène, dont les sorts sont contrariés par l'apôtre puis retournés contre le magicien ³.

Jacques passeur ?

Les Égyptiens vénéraient Anubis à la tête de chacal, qui prépare les morts et préside aux funérailles. On retrouve ce dieu dans l'Église orientale représentant saint Christophe avec la tête d'un chien (S^t Christophe cynocéphale), celui-là même qui aide les pèlerins à passer les gués (tellement proche de Jacques qu'il arrive de les confondre) et qui se retrouva un jour à passer l'enfant-Jésus sur son dos. La mythologie grecque connaissait Charon, nocher des Enfers qui contre une obole conduisait avec sa barque l'âme des morts jusqu'à l'autre rive du Styx. La voie était ouverte pour saint Jacques.

Jacques a toujours été considéré comme l'intercesseur privilégié au moment de la mort. Tout comme Anubis ou Charon, Jacques est présent à l'heure de la mort et pendant le passage de l'âme de la terre vers le ciel. L'*Épître de saint Jacques*, écrite à la fin du 1^{er} siècle ⁴, précède encore le Sacrement des malades :

" Quelqu'un parmi vous souffre-t-il ? Qu'il prie" ... Quelqu'un d'entre vous est-il malade ? Qu'il appelle les presbytres de l'Église et qu'ils prient sur lui après l'avoir oint d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le patient et le Seigneur le relèvera. S'il a commis des péchés, ils lui seront remis. Confessez donc vos péchés les uns aux autres, afin que vous soyez guéris". (Jc 5, 13-16)

Jacques médecin ?

Très souvent comparé à Hermès, dieu des voyageurs et des médecins toujours représenté avec un bâton, Jacques inspire plus que jamais l'hospitalité et l'aide à son prochain. Nous y reviendrons sûrement...

¹ Cf. "La Légende de Compostelle" Bernard Gicquel et Denise Péricard-Méa (transcription complète p. 39 et suiv.)

² M^e Hubert, *Exemplum* de Bede le Vénérable, signé du pape Calixte

³ Légende rapportée par Jacques de Voragine dans *La Légende Dorée*, attestée dès le III^e siècle.

⁴ Texte d'inspiration judéo-chrétienne sans doute inspiré par Jacques "Frère du Seigneur" chef de l'Église primitive

Mon " CAMINO del NORTE "

Les dernières étapes

Après la "Via Franciscana" qui relie Florence à Rome en passant par Assise, le "Chemin du Portugal", de Lisbonne à Santiago et la "Via de la Plata", depuis Séville en Andalousie, puis par Mérida et Salamanque, avant de bifurquer sur le "Camino Sanabrès" pour rejoindre Saint-Jacques de Compostelle, Henri Roussel, adhérent des Alpes Maritimes, nous fait partager maintenant son pèlerinage sur le "Camino del Norte". Henri Roussel l'a parcouru à l'automne 2019, en 30 étapes pour rejoindre Santiago, plus 3 pour continuer jusqu'à Fisterra, près de 900 kilomètres au total.

Ci-après les dernières étapes de Santa Irène à Fisterra.

Pour retrouver les premières étapes, depuis Hendaye, dans [Ultréïa n°79](#) - [n°80](#) - [n°81](#) - [n°82](#) - [83](#) & [84](#), cliquez ci-après :

[Ultréïa n°84](#) [Ultréïa n°83](#) [Ultréïa n°82](#) [Ultréïa n°81](#) [Ultréïa n°80](#) [Ultréïa n°79](#)

Merci à Henri pour son témoignage.

6 octobre

Santa Irène sur le Camino Frances - Santiago

Je suis parti ce matin de Santa Irene les fesses en compote, les jambes en coton et l'estomac en capilotade. Bref j'ai eu du mal à m'ébrouer, secouer la crinière et m'atteler à monter les côtes. La pluie s'est mise de la partie un peu avant Monte de Gozo, je n'ai donc pas vu la cathédrale depuis cet endroit unique, qui pour le reste n'offre guère d'intérêt. J'ai malgré tout avalé les 22 kilomètres en moins de cinq heures ce qui est tout à fait honorable rapporté à l'état de fraîcheur du pèlerin.

J'ai vu arriver le long cortège des marcheurs arrivant des trois chemins qui se retrouvent du côté d'Arzua. Pour moi une horreur car l'on y trouve tout ce que ces chemins peuvent drainer de folklore et de tourisme. Je pense aux espagnols qui ont besoin de la Compostella dans leur CV. Ce matin, un jeune en tee-shirt sous la pluie, m'a dépassé à grand train, sans se départir de son impassibilité, pour tracer sa route. Un anglais, à longue barbe et cheveux aussi longs, équipé d'un simple duvet antique, marchait en rythmant son pas du bruit d'un gros bâton arraché à un coin obscur d'une forêt espagnole. Tous enveloppés dans leurs ponchos, donnant des formes bizarres aux marcheurs.

A Santiago, la pluie a cessé et je suis parti à la recherche d'un hébergement. Après quelques refus pour cause de manque de place, j'ai fini par trouver une auberge à 1 kilomètre de la cathédrale. Et comme chaque année maintenant, j'ai passé un moment à l'accueil chrétien francophone, avant de partir à la chasse aux informations nécessaires à la poursuite de ma route vers Fisterra.

Santiago reste magique, la façade de la cathédrale est maintenant débarrassée de ses échafaudages mais le portail de la Gloire du maître Mateo n'est toujours pas visible.

Un vent froid souffle, mais il dégage les nuages et je fais le pari que la première journée vers le bout des terres sera belle. Demain ce sera Negreira à 22 kilomètres, avec une remise en jambes à faire.



7 octobre

Santiago - Negreira

Je me suis donc mis en route ce matin pour le bout des terres. Nuit noire comme tous les jours. La ville était déserte à cette heure matinale et dominicale, très appréciable après le grand capharnaüm qu'elle est devenue au fil de l'arrivée massive de pèlerins, authentiques ou touristiques. À propos de pèlerin, j'en ai vu marcher avec des tongs, ces braves "chaussures" durent-elles la journée et dans quel état sont les pieds de celui qui les porte ? Hier c'était un coréen qui arborait des "méduses", pauvres bêtes sorties de leur milieu naturel et qui devaient se sentir mal à l'aise. Au cas où vous ignoreriez ce que sont des "méduses", il s'agit de chaussures plastique qui ont généralement des couleurs rose ou bleue. Imaginez la scène sur le chemin !

On sort de Santiago en quelques minutes pour plonger tout de suite dans la belle campagne galicienne avec ses chemins, pâtures et forêts aux portes de la ville. La remise en jambes après l'après-midi à Santiago a donc été plutôt rapide. J'ai dû me hisser au sommet de l'Alto do Mar do Avellas, 272m m'objecterez-vous. Certes, mais en partant d'un

point à presque zéro et par des rampes infernales. Un pèlerin italien qui montait avec moi m'a recommandé le mode "piano". Sacrée "montagne" !

Dès le début de l'après-midi, j'avais pu trouver un hébergement, l'hospitalier parlait français et j'ai pu ainsi m'organiser pour la suite de la route, en même temps que je laissais l'organisme reprendre un rythme plus adapté. Le soleil joue avec les nuages et l'air est plutôt frais, en contraste absolu avec les températures estivales que j'avais connu l'an dernier aux mêmes dates.

Hier, j'ai assisté à la messe des pèlerins à 19h30. Un prêtre français officiait avec un prêtre espagnol et un anglais. Malgré les objurgations du service d'ordre, les touristes continuaient à arpenter le déambulatoire, dans l'espérance du Botafumeiro, ce qui ne fut pas le cas.

Je vais donc continuer et finir mon périple mardi sans doute, mais rassurez-vous je ne brûlerai ni mes chaussures, ni tout autre vêtement, c'est interdit désormais !

8 octobre

Negreira - Oliveiroa

La question du jour était de savoir si, compte tenu de la longueur de l'étape, je faisais ou non porter mon sac. C'est l'aubergiste qui me le suggérait fortement. J'avoue m'être posé la question un instant et en même temps, je connaissais la réponse. Le sac est bien resté accroché à mon dos, mais c'est vraiment une réponse individuelle qui n'est, en aucun cas transposable.

L'étape du jour était longue. Elle a réuni en neuf heures tout ce que le pèlerin vient rechercher et tout ce qu'il craint en marchant. Dans la nuit noire, au fond des chemins creux, l'on communie davantage encore avec la nature. Les lieux deviennent plus magiques encore et plus mystérieux et l'on laisse courir son imagination, plus fort que jamais. Quand le jour se lève, c'est le paysage qui s'ouvre sur des horizons lointains, où l'on croit déjà sentir la mer et entendre gronder l'océan. Mais c'est aussi le bitume sur lequel on nous jette sans nous prévenir, alors que le soleil commence à darder et cogner sur les têtes malgré le fort vent d'est qui fait tourner les moulins à vent sur les collines. Les éoliennes sont sympathiques et offrent des avantages, mais ici en Espagne, elles cannibalisent le paysage, au point que l'on ne voit plus qu'elles. Elles saturent littéralement l'horizon et ne laissent rien voir de ce qui constitue la beauté de ces lieux.

Au bout de la route, je suis arrivé dans un lieu qui n'est rien, au milieu de nul part. Je me suis demandé si je n'avais pas été imprudent en ne réservant pas. Et pourtant ce rien est très peuplé : d'abord j'y ai trouvé une belle auberge, où dortoirs et lieux communs sont impeccables. L'on a droit à serviette de toilette et drap ce qui est un luxe sur le chemin.



Et c'est aussi le pays, par excellence, des horreos, où le granite constitue le matériau unique de construction. Si la forme générale de l'horreo est respectée, ce qui est en fait leur beauté c'est leur mode de construction, et leur regroupement dans des enclos apportant une fantaisie singulière malgré l'austérité du matériau. Les socles empêchant les rongeurs de pénétrer dans les greniers sont faits de belles pierres plates aux bords délicatement arrondis, les deux frontons sont ornés de la croix traditionnelle et du petit pinacle.

Le village lui-même est cerné d'éoliennes, au point que je me suis demandé un moment si pour faire sécher mon linge, je ne l'accrocherais pas aux pales des hélices ! Un fort vent d'est souffle, le soleil est présent mais les températures n'ont rien d'excessif, au point que je dois mettre des gants le matin si je veux être capable de tenir mes bâtons de marche.

Je suis proche du terme désormais. Encore quelques trente à quarante kilomètres et je laisserai, en souvenir, mes bâtons de marche dans le gîte où je vais dormir à Fisterra.

9 octobre

Oliveiroa - Fisterra

En fin d'après-midi, je touchais le kilomètre zéro. Après plus de 900 kilomètres et 33 jours de marche, j'atteignais enfin le but : la fin des terres.

J'avais affirmé en partant que j'irais à Muxia, parce qu'un pèlerin se doit d'aller en ce lieu. Je me suis rendu compte au fil des jours, que là n'était pas mon but et ma destinée. Le bout des terres se suffit à lui-même, il a sa propre signification, en même temps qu'il ouvre sur un au-delà qu'il me faudra explorer. Au Cap cet après-midi, dans une sorte d'hallucination, j'ai cru voir cinglant vers le large, une belle caravelle à la proue de laquelle Henri le Navigateur partait vers les Amériques et, en me dressant sur la pointe des pieds, je croyais voir à l'horizon, les côtes américaines surgir de l'océan. Ce n'est pas la fin des terres que l'on vient chercher au bout du chemin, mais cet horizon, cette frontière qu'il faut aller trouver. À ce titre, pour moi, Muxia n'a pas, ne peut avoir cette dimension, cette charge, elle relève de la mythologie plus que du mystique, et je n'ai pas eu envie d'y aller.

J'allais au Cabo Fisterra pour marquer le terme de cette randonnée. "Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage..." mais je ne veux pas marquer le terme comme il est dit dans le poème de Joachim du Bellay : " et vivre entre

ses parents le reste de son âge". Toute comparaison égale par ailleurs, le professeur Théodore Monod a marché et médité bien au-delà de 90 ans. J'ai donc encore de la marge.

Comme tout bon pèlerin qui se respecte, j'avais monté mes bâtons au Cap pour les déposer, mais j'aurais bien aimé savoir qui les prendrait. Et le hasard, la divine Providence, ont fait le reste. Je demande qu'on me prenne en photo et un couple italo-suisse se dévoue. On parle des bâtons que je vais déposer dans un instant. La dame me demande si elle peut les conserver, j'étais tout heureux. Connaître qui va continuer à les porter, car en toute hypothèse, je n'aurais pu les prendre dans l'avion me ramenant vendredi à Nice. Ils ont parcouru avec moi à ce jour près de 5000 kilomètres, ils vont en faire d'autres et moi j'en trouverai d'autres, semblables ou non, qui me porteront vers d'autres frontières. Ce fut une journée de rêve malgré une fatigue intense, liée à la longueur de l'étape mais dans une nature préservée. Pendant 30 kilomètres j'ai marché hors sol, dans des espaces peuplés seulement de châtaigniers, d'eucalyptus et de pins. Nulle voiture, nul humain pour briser le silence. J'étais seul avec moi-même, c'est aussi cela le chemin.



10 octobre
Santiago

Trois heures du matin et je ne dors pas. La pluie bat le tambour dehors. Le temps océanique a repris le dessus. Hier matin une longue file de pèlerins attendait le bus devant tous les ramener à Santiago. Et d'aucun s'inquiétait, à tort finalement, de la capacité du bus à tous les charger. Le bus est arrivé en retard mais était pile à l'heure à l'arrivée à Santiago. Le chauffeur a eu le droit à des applaudissements. C'est un long cabotage terrestre qui nous est proposé pendant ces deux heures et demie de retour. Le cheminement se fait au long des profondes baies qui entaillent cette partie de la côte et, dans la lumière du matin c'était tout simplement magique. Pendant longtemps encore on aperçoit le phare du Cap Fisterra qui finit par s'éteindre avec le jour levé, et la proue majestueuse du Cap semble alors défier l'océan. Des petits villages s'égrènent le long de la côte, dont celui de Murol, une petite merveille avec ses couverts en granite, face à la baie, surmontés de leurs terrasses couvertes à la blancheur éclatante dans le soleil du matin. Le bus entame ensuite la partie intérieure du trajet s'éloignant de la côte, et je retrouve alors les paysages que j'ai traversés pendant des jours à pied.

A Santiago une grande douceur attend les pèlerins revenus de leur périple pédestre. La ville s'offre à eux dans un ciel sans nuages et avec la surprise de cet éclairage du matin qu'ils ne voient pas souvent. Les monuments prennent un éclat singulier. La bonne surprise est de retrouver à l'accueil chrétien francophone Frère Jean-Marc de l'abbaye de Conques, chargé de l'animation liturgique pendant cette semaine. Ce qui me vaut la photo traditionnelle du pèlerin qui arrive. L'après-midi se passe en compagnie d'autres pèlerins avec lesquelles j'avais marché sur le chemin du Nord et que je ne pensais pas retrouver. Ainsi va la vie du chemin. Sous le tunnel de la cathédrale, la cornemuse, comme toujours, résonne sous les voûtes séculaires, et ce son reste pour moi profondément attaché à ce que je garde de cette ville.

Aujourd'hui il va pleuvoir, encore et encore. Et je ne retournerai sans doute pas sur le chemin de Fisterra, de l'autre côté de la ville, pour contempler la Cathédrale dans la lumière de l'après-midi, la plus belle vue que l'on ait. Je l'aurai au moins devinée, de nuit, alors que j'étais en route vers le Finistère. J'occuperai la journée avec la double messe pour les français et celle de midi pour les pèlerins en me disant que le Botafumeiro marquera peut-être la fin de l'Office. Et, s'il pleut toujours, le musée de la Cathédrale, et celui des pérégrinations seront là pour m'accueillir.

Ensuite, La nuit qui m'amènera à l'heure du train pour Madrid sera courte, lever à 4 heures du matin. Celui-là même qui me permettra d'avoir l'avion de l'après-midi pour Nice.

Fin du voyage.

Henri Roussel



30.000 PÈLERINS AU DÉPART DU PUY-EN-VELAY... ET ENSUITE ?

par Pierre SWALUS
pierre.swalus@verscompostelle.be

« 30.000 pèlerins chaque année au départ idéal du Puy-en-Velay » c'est ce qu'on peut lire dans le journal La Montagne, le 26 juillet 2020 (1).

A PROPOS DE CE CHIFFRE

C'est un nombre impressionnant, mais qu'il faut quand même prendre avec des pincettes.

En effet ce même nombre est déjà avancé en 2012 : « ...la grande affaire du Puy-en-Velay, d'où partent chaque année 30.000 pèlerins aux motivations très variées. »(2). En 2017, le journaliste et pèlerin Éric CHOPIN écrit dans le journal l'Ouest-France : « Comme 25.000 autres pèlerins chaque année qui partent du Puy-en-Velay, je me suis lancé dans l'aventure, ce mercredi matin, 19 avril 2017 »(3).

Les chiffres donnés par Gaëlle de la BROUSSE semblent se baser eux sur des éléments plus tangibles : « Au cours de l'année 2009, 12.000 pèlerins, de 63 nationalités différentes, ont reçu la bénédiction au départ de la cathédrale du Puy-en-Velay »(4).

Il en va de même des chiffres donnés par WIKIPÉDIA : « La cathédrale reçoit notamment un grand nombre de pèlerins qui s'engagent sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle (16.243 marcheurs d'octobre 2014 à septembre 2015 »(5).

Essayons à partir de ces deux derniers chiffres de faire une estimation plausible du nombre de personnes ayant débuté leur pèlerinage au Puy-en-Velay en 2019 et ce en se basant sur l'évolution du nombre de « compostelas » distribuées à Santiago. Ce nombre est passé de 145.877 (en 2009) à 262.516(en 2015) puis à 347.578 (en 2019)(6). Si on applique la même croissance sur les chiffres donnés d'une part par de la BROUSSE et d'autre part par WIKIPEDIA, on obtient pour 2019 respectivement un nombre de 28.500 ou de 21.440 départs du Puy-en-Velay.

De tous ces chiffres il ressort qu'il est difficile de préciser avec exactitude le nombre de départs du Puy-en-Velay (ou de passages par) ; le nombre de 30.000 semble surfait, un nombre aux environs de 25.000 semble plus plausible.

UN TEL ENGOUEMENT POUR LE CHEMIN DU PUY S'EXPLIQUE PAR DE BONNES ET PAR DE MOINS BONNES RAISONS

Une première raison est sans conteste le fait que ce chemin traverse de très belles régions et offre un très beau patrimoine architectural et de magnifiques paysages. Ce n'est pas pour rien que parmi les 4 grands chemins de France, il est le premier à avoir été balisé en tant que GR 65 et à voir paraître le premier topo-guide « Le Puy-Conques » dès 1972 (7).

Il faut cependant attendre de nombreuses années avant que ce chemin ne rencontre le succès de foule.

Ainsi lorsque nous avons, ma femme et moi parcouru ce chemin en 1994, le 16 juin étions nous les seuls pèlerins hébergés chez les sœurs de Saint-François et n'avons rencontré jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port qu'un couple et un autre pèlerin. En 1997 lorsque nous suivons ce chemin en tant que randonneurs, du Puy-en-Velay jusqu'à Cahors, au gîte communal de Saint-Privat d'Allier, nous sommes seuls et ne rencontrerons qu'un seul autre pèlerin jusqu'à Saint-Jean-Pied-de-Port !

L'autre raison est la découverte par la Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay du potentiel économique que représente le développement du chemin de Saint-Jacques au départ du Puy. Michel JOUBERT, président de la Communauté d'agglomération du Puy-en-Velay disait en 2013 « Nous sommes attachés, au delà de la valorisation culturelle, à une valorisation économique des chemins. Citons l'exemple de la commune de Saint-Privat d'Allier, 400 habitants environ, où nous avons contribué à

l'aménagement d'un gîte collectif d'une quarantaine de places il y a une vingtaine d'années(8). Par effet d'entraînement la commune compte aujourd'hui une capacité d'accueil de l'ordre de 200 places »(9)

On ne peut reprocher à la ville du Puy de penser à l'apport que peut représenter le pèlerinage pour ses habitants. Mais comme le fait très justement remarquer Alexis de KORTCHAKOFF (ancien secrétaire de la Société française des Amis de Saint-Jacques) : « *On assiste à une prédominance et à une surmédiation du tronçon Le Puy en Velay-Conques et beaucoup de prestations qui s'y développent posent problème.*

Un pèlerin est toujours un touriste en puissance ; faire du tourisme sur le chemin c'est une chose, mais faire du chemin un objet de tourisme, un banal objet de consommation, c'est tout autre chose »(10)

Une autre raison du succès de cette voie est sa présentation souvent quelque peu biaisée faite par les médias qui reproduisent sans examen critique des informations erronées.

Ainsi dire « *...en 950, Godescalc avait entrepris le grand pèlerinage, depuis le sanctuaire marial du Puy où il était évêque. Il est considéré comme le premier pèlerin documenté, initiant l'un des plus importants itinéraires actuels : la Via Podiensis, la route du Puy* »(11) est un mélange subtil de vérité et de contre vérité : Godescalc est bien parti en 950 en pèlerinage vers Compostelle mais on ne sait rien de la route empruntée.

Même Gaëlle de la BROUSSE propage ce genre de demi vérité : « *La voie du Puy-en-Velay, ou via Podiensis, est la plus connue des quatre grandes routes historiques. Elle est aussi la plus ancienne, puisque c'est du Puy-en-Velay que partit l'évêque Godescalc, l'un des premiers pèlerins non espagnols à avoir pérégriné jusqu'à Compostelle, en 950-951.* (4)

Laisser entendre que la via Podiensis est une voie historique très ancienne, est une contre vérité largement colportée dans de très nombreux articles et émissions radiophoniques ou télévisées.

Nous avons montré dans un autre article, que pour la voie du Puy (et celle de Vézelay), aucun récit ancien de pèlerin ni aucun guide ancien ne nous sont parvenus et que « *Sur les 4 itinéraires sommairement décrits dans le Codex Calixtinus, seules la voie toulousaine et celle de Tours ont un fondement historique; celle du Puy et celle de Vézelay n'en ont pas* »(12).

Pierre Roger GAUSSIN dans une étude très fouillée sur « *La ville du Puy et les pèlerinages* » parue en 1951 ne parle que du pèlerinage vers Notre Dame du Puy et ne fait mention de Compostelle que dans la dernière phrase de sa conclusion pour dire « *... le Puy reste ce qu'il a toujours été : le Saint-Jacques de Compostelle français...* »(13).

Martin de FRAMOND, Directeur des archives départementales de Hautes-Loire, ne dit pas autre chose lorsqu'il étudie les traces laissées par le pèlerinage vers Compostelle dans les archives de la ville : « *... Du point de vue ponot, le pèlerinage de Saint-Jacques n'existe pas.../... Le Puy était donc un lieu de convergence (et de carrefour), pas un lieu de départ.../... En dehors du voyage de Godescalc en Espagne rien qui ne soit en rapport avec la réalité d'aujourd'hui.* » (14).

Preuve supplémentaire de la découverte récente de saint Jacques au Puy est que La Cathédrale n'a une statue de Saint-Jacques que depuis 1990 !

Tout ceci étant dit, il n'en reste pas moins vrai que le Puy-en-Velay constitue un départ ou un passage pour un nombre important de pèlerins et pèlerines.

ET COMPOSTELLE ?

En 2011, lors de la fondation au Puy-en-Velay de la « *Fédération Européenne des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle* », le ministre du tourisme de Galice disait « *Il est normal qu'il soit au Puy-en-Velay. C'est le point de départ le plus emprunté par les pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle. En Galice, nous sommes le point d'arrivée, et pour qu'il y ait une arrivée, il faut qu'il y ait un départ ! Sans Le Puy-en-Velay, nous ne sommes finalement pas grand-chose* »(15)

Qu'en est-il vraiment ?

En 2019(6), seulement 9.248 pèlerin.es français.es ont reçu la Compostela. Par rapport au ± 25.000 parti.es du Puy, c'est peu. Bien sûr, du Puy-en-Velay, ne partent pas que des français.es, les nationalités sont multiples. Mais si on regarde le nombre de personnes parties du Puy-en-Velay et ayant reçu la Compostela, le nombre est lui aussi faible : 3.180 !

Objecter que bon nombre de pèlerins et pèlerines morcellent leur pèlerinage sur plusieurs années, n'explique pas ce faible nombre, car dans ces 3.180, se retrouvent ceux qui partirent du Puy les années précédentes et qui ont morcelé leur pèlerinage sur plusieurs années (d'une manière générale les pèlerin.es qui effectuent leur pèlerinage sur plusieurs années, gardent la même « credencial » pour tout leur périple). On pourrait aussi penser que certain.es pèlerin.es ayant goûté.es à la joie du pèlerinage en marchant un bout de chemin à partir du Puy, reprennent leur chemin une autre fois d'un lieu plus proche de Compostelle et y arrivent ; dans ce cas on doit les retrouver dans les 9.248 français.e recensé.es à Santiago.

± 25.000 AU PUY-EN-VELAY ET ± 3.180 À COMPOSTELLE !

Ces chiffres signifient que la majorité des personnes répertoriées au Puy-en-Velay ne vont jamais à Compostelle..

De nombreux éléments concourent à cet état de fait.

La Fédération de randonnée de Haute -Loire écrit : « Après avoir visité Le Puy-en-Velay et ses monuments historiques, vous traverserez les gorges de l'Allier, la Margeride puis l'Aubrac. C'est à Conques ou Figeac, dans la vallée du Lot, que s'achèvera votre pèlerinage. A moins que vous n'ayez envie de continuer... »(16).

Plusieurs tours opérateurs vendent le pèlerinage Puy-Conques, clefs sur porte : « Partez 12 jours en liberté sur les pas des pèlerins, de la Haute Loire à la Vallée du Lot, vous suivrez la fameuse Via Podiensis (voie du Puy). Hébergement en hôtels ou chambres d'hôtes. Pour votre confort le portage des bagages est assuré d'étapes en étapes. »(17)

Compostel'Bus fait une navette quotidienne entre Conques et Le Puy et n'hésite pas dans sa publicité de jouer sur l'effet de mode du « Saint-Jacques » : « Pèlerin d'un jour ! Vous pourrez dire, j'ai fait les premières étapes du chemin historique vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Incontournable lorsqu'on est en Haute-Loire ! Comme depuis des millénaires, vous partez sur le premier itinéraire européen... » (18)



Les médias touristiques et publicitaires véhiculent (19) avec succès l'idée que Le Puy-Conques est LE chemin de Saint-Jacques.

Le résultat en est que si parmi les ± 25.000 personnes recensées au Puy-en-Velay, très peu arrivent un jour à Compostelle, il est par contre très vraisemblable que

beaucoup, si pas la majorité choisissent de « faire » le Puy-Conques. Les nombreux posts publiés sur face book dans des groupes en rapport avec le pèlerinage et annonçant un départ imminent du Puy à Conques ou demandant des renseignements sur ce tronçon viennent en appui de cette thèse.



POUR CONCLURE : QUE PENSER DE TOUT CECI ?

À chacun sa conclusion...

-
- (1) JOLFRE Vincent, *Chemins de Compostelle : Le Puy - Conques*, en ligne sur le site « La Montagne » : https://www.lamontagne.fr/clermont-ferrand-63000/loisirs/30-000-pelerins-chaque-annee-au-depart-ideal-du-puy-en-velay_13807136/ en date du 26/07/2020
 - (2) BLANC Leif, *Le Puy-en-Velay, capitale du chemin de Saint-Jacques*, en ligne sur le site « Le Figaro » : <https://www.lefigaro.fr/voyages/2012/06/15/03007-20120615ARTFIG00716-le-puy-en-velay-capitale-du-chemin-de-saint-jacques.php>, consulté le 12/08/2021
 - (3) CHOPIN Éric, *Du Puy à Santiago, souvenirs et conseils d'un pèlerin de Compostelle*, en ligne sur le site « Ouest-France » : <https://www.ouest-france.fr/societe/religions/du-puy-santiago-souvenirs-et-conseils-d-un-pelerin-de-compostelle-5140974>, consulté le 12/08/2021
 - (4) de la BROSSE Gaëlle, *La voie du Puy-en-Velay vers Saint-Jacques-de-Compostelle*, en ligne sur le site « Le Pèlerin » : <https://www.lepelerin.com/chemins-pelerinages/chemin-de-saint-jacques-de-compostelle/la-voie-du-puy-en-velay-vers-saint-jacques-de-compostelle/la-voie-du-puy-en-velay-vers-saint-jacques-de-compostelle/> consulté le 12/08/2021
 - (5) WIKIPÉDIA, *Le Puy-en-Velay*, en ligne sur le site : https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Puy-en-Velay, consulté le 12/08/2021
 - (6) OFICINA DEL PEREGRINO, *Statistics*, en ligne sur le site : <https://oficinadelperegrino.com/statistics>
 - (7) CHAIZE Jean, *Les coulisses de l'implantation en Haute-Loire du « chemin de Saint-Jacques »*, en ligne sur le site de la « Fondation David Parou » : <http://www.saint-jacques.info/chaize.htm>
 - (8) Un gîte de ± 60 places existait déjà en 1994, il servait en hiver aux personnes âgées isolées dans la montagne et en été de gîte d'étape. En 1997, nous l'avons retrouvé avec les 2 mêmes fonctions..
 - (9) JOUBERT Michel, *Quelle(s) fonction(s) pour les collectivités territoriales ? L'intervention des collectivités territoriales et leur rôle*, In : FFACC, « Rencontre Europa Compostela 2013. Chemins, pérégrinations, valeurs », Le Puy-en-Velay 1 et 2 juin 2013, p.21
 - (10) de KORTCHAKOFF, ibidem, p.28
 - (11) FEBVRET Pierre-Olivier, *Pourquoi partir sur les chemins de Compostelle*, en ligne sur le site « La Montagne » : [Pourquoi partir sur les chemins de Compostelle ? - Clermont-Ferrand \(63000\) \(lamontagne.fr\)](http://www.lamontagne.fr/actualites/actualites/2012/06/15/03007-20120615ARTFIG00716-le-puy-en-velay-capitale-du-chemin-de-saint-jacques.php)
 - (12) SWALUS Pierre, *Les chemins "historiques" vers Compostelle en France*, en ligne sur le site « Vers Compostelle » de l'auteur : <http://verscompostelle.be/cheminhi.htm>
 - (13) GAUSSIN Pierre-Roger. *La ville du Puy-en-Velay et les pèlerinages*. In: *Revue de géographie de Lyon*, vol. 26, n°3, 1951. pp. 243-271, en ligne sur le site de « Persée » : <https://doi.org/10.3406/geoca.1951.2692>
 - (14) de FRAMOND Martin, *De quels marqueurs du passé disposons-nous à travers l'exemple de la Via Podiensis*, In : FFACC, « Rencontre Europa Compostela 2013. Chemins, pérégrinations, valeurs », Le Puy-en-Velay 1 et 2 juin 2013, p. 5
 - (15) VARELLA Roberto, dans l'article Karine WIERZBA, *Les chemins européen se fédèrent*, en ligne sur le site du journal « Le Progrès » : <https://www.leprogres.fr/haute-loire/2011/04/12/les-chemins-europeens-de-saint-jacques-se-federent>
 - (16) FÉDÉRATION DE RANDONNÉE DE HAUTE-LOIRE, *Chemin de Compostelle du Puy-en-Velay à Conques et Figeac (GR 65)*, en ligne sur le site : <https://www.rando-hauteloire.fr/chemin-compostelle-puy-en-velay-conques-figeac>
 - (17) ESPACE ÉVASION, *Chemins de Compostelle : Le Puy - Conques*, en ligne sur le site : <https://www.espace-evasion.fr/Chemins-de-Compostelle-Massif-Central/RLSTJA-BA/Chemins-de-Compostelle-Le-Puy-Conques>
 - (18) COMPOSTEL'BUS, *1ère Étape Du St Jacques : Le Puy-En-Velay - Saint Privat*, en ligne sur le site https://www.bus-chemin-compostelle.com/fr/1ere-etape-du-st-jacques-le-puy-en-velay-saint-privat_p258, consulté le 12/08/2021
 - (19) LE PUY-EN-VELAY / CONQUES, page d'entrée du site : <https://www.lepuy-conques.chemindesaintjacques.com/>

Informations générales concernant l'association, contacts, permanences, sorties...

Rendez-vous sur le site web : www.compostelle-paca-corse.info

Blogs départementaux :

- **Alpes de Hte-Provence :** <http://amisdesaintjacques-ahp.over-blog.com/>

- **Hautes-Alpes :** <https://entrenousdu05.blogspot.com/>

- **Alpes-Maritimes :** <https://ultreia06.blogspot.com/>

- **Bouches-du-Rhône :** <https://permaix.blogspot.com/>

- **Var :** <https://ultreia83.wixsite.com/website>

ULTREÏA, bulletin de liaison de l'association, est reçu par les adhérents internautes de l'année en cours et de l'année précédente, dans la mesure où leurs adresses de messagerie inscrites dans le fichier sont bonnes.

Deux recommandations : 1) inscrire lisiblement son adresse de messagerie **tous les ans** sur le bulletin d'adhésion ou de ré adhésion,

2) en cas de changement d'adresse de messagerie en cours d'année, le signaler par mail à

Jacques PATUREAU jacques.patureau@wanadoo.fr

Les adhérents non internautes recevront régulièrement les impressions d'**ULTREÏA**